

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

MAXIMUS FILIUS

Comédie

De Gianmarco Toto

1 Caractéristiques

Durée approximative: 40 minutes

Distribution :

- Maximus Filius (puis Maxou)
- La jeune fille
- Le diseur (peut être un chœur d'enfants)
- L'enfant à l'oreiller
- L'enfant au livre
- Des enfants gardiens
- La relève
- Un chœur d'enfants

Décor : Une table et une chaise que je propose d'utiliser comme accessoires uniques en proposant au groupe de réfléchir à quelles autres possibilités d'utilisation.

Costumes : Les enfants seront vêtus de vêtements contemporains colorés pour la première époque. Pour sa seconde époque les enfants seront vêtus d'effets sombres et uniformes.

Public: Tout public

Synopsis : En révisant sa leçon d'histoire sur la Rome antique, Maxou, un jeune garçon d'une dizaine d'années s'assoupit et rêve d'un monde gouverné par les enfants. Il devient Maximus Filius et instaure un nouvel ordre mondial qui tourne vite à la dictature.

L'auteur peut être contacté par courriel à l'adresse suivante : gianmarco.toto@orange.fr

Prologue

LE DISEUR : - Il était une fois un monde où il n'y avait plus que des enfants car les enfants de ce monde voulaient rester des enfants. Il était une fois un enfant qui ne voulait plus grandir...

UN ENFANT : (*Attablé devant ses livres d'école.*) – Fais-ci, fais-ça, n'oublie pas de te brosser les dents. Lave-toi les mains avant de passer à table. Ne mets pas tes doigts dans le nez. Ne touche pas à ça. Va te coucher. Demain, tu as école. Tu es bien sûr d'avoir fait tes devoirs pour aujourd'hui ? Fais ton cartable. Tiens-toi bien à table. N'oublie pas ton goûter. Et cette fois-ci ne te le fais pas chiper. Dis bonjour à la dame. Sois poli avec les gens. Laisse passer le monsieur... Tu as encore souillé tes habits. Tu as déchiré ton sac d'école. Tu le fais exprès ou quoi ? Tu sais combien ça coûte ? Tu ne penses qu'à toi. Tu ne penses vraiment pas à nous, les grands. Nous avons des responsabilités. Nous sommes très occupés. Ce n'est pas le moment. Va demander à ton père. Va demander à ta mère. Et qu'est-ce qu'il a dit papa ? Et qu'est-ce qu'elle a dit maman ?...

LE DISEUR : - C'est l'histoire d'un enfant qui ne voulait plus grandir car il voulait rester un enfant.

UN ENFANT : - Les grands, ce n'est pas pour les enfants. Parce que les enfants n'ont rien à faire avec les histoires des grands.

LE DISEUR : - C'est l'histoire d'un enfant qui ne voulait plus rien à voir avec les grands. Il avait un don. Celui qu'on tous les enfants : imaginer. Un jour, il cria très fort.

UN ENFANT : - (*Criant très fort.*) Stop !

LE DISEUR : - Et le monde ne fut plus jamais le même. Un certain temps. Un temps incertain, où les enfants, l'espace d'un instant, sont devenus rois du monde. Lui, l'enfant qui créa ce nouveau monde, devint l'enfant suprême : Maximus Filius.

Première époque

MAXIMUS FILIUS : - Je me nomme Maximus Filius. Je suis l'enfant suprême et je dis que ce monde appartient aux enfants !

LE CHŒUR : - Gloire à Maximus Filius ! Gloire à Maximus Filius !

MAXIMUS FILIUS : - Non. Nous ne ferons gloire de rien. Ce sont les grands qui faisaient gloire de tout. Nous, nous crierons ensemble : Vivo filii et Youpi ! Et ça nous suffit !

UN ENFANT : - *(Sortant du chœur.)* Qu'est-ce que ça veut dire ?

UN AUTRE : - *(Sortant à son tour du chœur.)* Ca veut dire : Vive les enfants ! Vivo filii !

LE CHŒUR : - Et Youpi !

UN ENFANT : - Et ça nous suffit.

LE DISEUR : - Très vite, Maximus Filius, instaure de nouvelles libertés qui ne s'adressaient qu'aux enfants.

MAXIMUS FILIUS : - Voici mon programme de nouvelles libertés. Tout d'abord, il faut en finir avec l'heure du coucher. Fini, de se coucher comme les poules.

UN ENFANT : - Ca se couche, une poule ?

UN AUTRE : - Mais tais-toi donc. C'est une image. Ca veut dire, se coucher avec le soleil.

UN ENFANT : - Moi, j'aimerais bien me coucher avec le soleil. Je suis un peu frileux quand vient le soir.

MAXIMUS FILIUS : - Chaque enfant aura droit de se coucher quand bon lui semblera.

(Un enfant, le pouce à la bouche et tenant son doudou, sort en trainant un gros oreiller derrière lui.)

UN ENFANT : - (*s'adressant à l'enfant à l'oreiller.*) Mais où vas-tu ?

L'ENFANT A L'OREILLER : - (*Avec évidence.*) Ben, je vais me coucher...

UN ENFANT : - Mais tu as la liberté de te coucher quand tu veux...

L'ENFANT A L'OREILLER : - Ben, justement, c'est ce que je fais.

UN ENFANT : - Maximus filius a dit : pas avec les poules !

L'ENFANT A L'OREILLER : - Ben, je ne vois pas de poules, ici...

UN ENFANT : - Bah ! T'es qu'un gamin, toi !

L'ENFANT A L'OREILLER : - Ben, c'est sûr, nous sommes dans le monde des enfants...

UN ENFANT : - (*Avec dédain.*) C'est ça, allez, va te coucher !

L'ENFANT A L'OREILLER : - (*Râleur.*) Ah, non. J'ai plus envie. J'ai l'impression d'entendre les grands : (*Imitant une grosse voix.*) « Va te coucher !!! ».

MAXIMUS FILIUS : - De la même façon chaque enfant aura la liberté de se réveiller quand bon lui semblera.

UN ENFANT : - C'est injuste. A ce rythme là, ce sont toujours les mêmes qui devront préparer la table du « ptit déj ».

MAXIMUS FILIUS : - Terminé la corvée du « ptit déj ». Chacun le fera pour soi quand il se réveillera.

UN ENFANT : - C'est sympa aussi quand maman prépare le « ptit déj » et qu'on sent une douce odeur de tartine grillée envahir toute la maison.

UN ENFANT : - Oui, mais là, on est dans le monde des enfants. Il n'y a pas de grands. Alors faudra t'en passer.

UN ENFANT : - Donc plus de câlin le soir avant de se coucher, alors ?

LE CHŒUR : - (*Troublé par cette remarque.*) Ben,... Ouais.

UN ENFANT : - Et Plus de chatouillis et de « papouillis » pour nous encourager à nous lever ?

LE CHŒUR : - (*Même jeu.*) Ben,... non...

MAXIMUS FILIUS : - C'était un stratagème pour nous obliger à nous lever afin de se préparer pour l'école.

LE CHŒUR : - Et l'école ?

MAXIMUS FILIUS : - Plus d'école.

LE CHŒUR : - (*En joie.*) Vivo filii ! Et youpi !

UN ENFANT : - Les cartables au feu et les profs au milieu.

UN ENFANT : - Quels profs ? Il n'y a plus de grands.

UN ENFANT : - Alors, les cartables au feu...

UN ENFANT : Et les leçons...

UN ENFANT : - Et les devoirs...

UN ENFANT : - Et les crayons...

UN ENFANT : - Ah, non ! Pas les crayons ! C'est bien de dessiner tout ce que l'on veut !

LE CHŒUR : - T'as raison. Pas les crayons !

UN ENFANT : - Surtout de couleur. C'est chouette les crayons de couleur.

UN ENFANT : - Moi, je ne sais pas dessiner ... Et qui va m'apprendre ?

MAXIMUS FILIUS : - Nous nous apprendrons, les uns, les autres.

UN ENFANT : - Quoi ?

MAXIMUS FILIUS : - Ce que nous savons.

UN ENFANT : - Mais il faut avoir vu beaucoup de choses pour apprendre aux autres. Il faut toute une vie. Nous serons forcément déjà grands lorsque nous pourrons apprendre aux plus jeunes.

UN ENFANT : - Il a raison, Maximus Filius. Comment allons-nous faire ?

MAXIMUS FILIUS : - Laissez-moi réfléchir un instant. *(Il se positionne dans l'attitude d'un penseur.)*

UN ENFANT : - C'est un truc de grand, ça, réfléchir...

UN ENFANT : - Chut ! Tais-toi. Maximus Filius a besoin de calme pour réfléchir.

UN ENFANT : - C'est bien ce que je dis. C'est ce que demandent les grands quand ils veulent avoir la paix : « Laisse-moi réfléchir ! »

UN ENFANT : - Regardez ! Maximus Filius a fini. Il a peut-être trouvé la solution.

MAXIMUS FILIUS : - J'ai trouvé la solution. Nous ne deviendrons jamais grands.

UN ENFANT : - Et comment s'y prend-on ?

MAXIMUS FILIUS : - Nous disparaîtrons dès que nous serons prêts à devenir grands.

LE DISEUR : - Et c'est ce qui se passa dans le monde des enfants. Dès que l'un d'entre eux allait devenir grand, il disparaissait comme par magie, comme ça, comme si c'était normal.

UN ENFANT : - Moi, je ne trouve pas ça normal de disparaître au moment où on devient grand. Tous les petits du monde deviennent grands. Le chaton devient chat. Le chiot devient un chien. L'éléphanteau devient éléphant.

UN ENFANT : - Le poussin devient poule.

UN ENFANT : - Oui mais les poules se couchent trop tôt. Ca ne compte pas.

UN ENFANT : - Tu as raison, ça ne compte pas.

UN ENFANT : - Mais alors, il faut apprendre beaucoup plus et en moins de temps que prévu pour savoir des choses qu'on apprendrait aux autres.

UN ENFANT : - Et comment fait-on ça sans école ?

UN ENFANT : - Il n'y a plus d'école mais il nous reste les livres. C'est bien dans les livres qu'on apprend des choses, non ?

UN ENFANT : - Oui mais c'est un truc de grand, ça, les livres.

UN ENFANT : - Moi, je n'aime pas lire.

UN ENFANT : - Si tu ne lis pas, tu ne grandiras jamais... *(Réalisant ce qu'il vient de dire.)*

MAXIMUS FILIUS : - *(Se dressant autoritaire.)* Qui a dit ça ?

(Les enfants se taisent en baissant la tête.)

UN ENFANT : - *(Timidement.)* C'est moi, ô Maximus Filius. Je n'ai pas fait attention.

MAXIMUS FILIUS : - Il faudra faire attention à ce que vous dites à présent.

UN ENFANT : - *(Tout bas aux autres.)* On dirait un grand qui gronde un enfant.

LE CHŒUR : - Chut !!!

MAXIMUS FILIUS : - Diseur, prends note : il est interdit de parler de « grandir » dans le monde des enfants.

LE DISEUR : - C'est noté. O grand Maximus Filius ! Heu, je voulais dire Maximus Filius tout court.

(Un petit groupe d'enfants s'est placé un peu à l'écart.)

UN ENFANT : - *(Tout bas aux autres enfants.)* Voilà que des choses commencent à être interdites. C'est un truc de grands, ça aussi : interdire.

UN ENFANT : - *(Tout bas)* Et comment veux-tu faire autrement ? Si on ne veut plus se comporter comme des grands, faut bien faire quelque chose...

UN ENFANT : - *(Tout bas)* On appelle ça : des règles. Sans règles, c'est la pagaille. Certains pourraient même, sans le vouloir, se comporter comme des grands.

UN ENFANT : - *(Tout bas)* D'accord mais jusqu'à présent ce sont les grands qui dictaient les règles. Maintenant, c'est à nous de créer de nouvelles règles ?

UN ENFANT : - *(Tout bas)* C'est ça, mais plus adaptées aux enfants.

UN ENFANT : - *(Tous bas)* Mais Maximus Filius nous parlait de nouvelles libertés pas de nouvelles interdictions !

UN ENFANT : - *(Tout bas)* C'est à croire que les unes ne vont pas sans les autres.

LE DISEUR : - Maximus Filius avait l'ouïe fine comme tous les enfants quand il s'agit d'entendre les secrets des grands. Très vite, il s'emporta.

MAXIMUS FILIUS : - Que faites-vous dans votre coin ? Que dites-vous entre vous ? Il est interdit de parler dans son coin. C'est encore un comportement de grand. Cela n'est pas tolérable. *(Au diseur.)* Note, diseur : Il est interdit de parler dans son coin. *(Apercevant un enfant qui lit dans un coin.)* Comme il est interdit de lire dans son coin. Attrapez-moi celui-là et qu'on me l'amène.

(Les enfants saisissent celui qui lisait dans son coin et l'amène devant Maximus Filius.)

MAXIMUS FILIUS : - *(Retirant le livre des mains de l'enfant.)* Que lis-tu donc, toi, dans ton coin ?

L'ENFANT : - Je ne faisais rien de mal.

MAXIMUS FILIUS : - Tu lisais en cachette pour grandir à l'insu de tous. Ne nie pas.

L'ENFANT : - Mais non, Maximus Filius, je jure que non. J'aime bien ce livre, c'est tout.

MAXIMUS FILIUS : - *(Lisant la couverture du livre.)* « Petit poisson deviendra grand. » ?! Tu te moques de nous, petit. Ce livre est une injure à nos nouvelles libertés. *(Ce tournant vers les autres.)* N'est-ce pas vous autres ?

LES ENFANTS : - C'est une injure !

MAXIMUS FILIUS : - N'as-tu donc pas compris qu'il n'est pas question de grandir ?

L'ENFANT : - Si, Maximus Filius, mais c'est juste une histoire...

MAXIMUS FILIUS : - Ecris pas un adulte ! Vrai ou faux ?

(Rumeur parmi les enfants.)

L'ENFANT : - Oui, c'est vrai, mais je n'avais pas de livre écrit par les enfants et...

MAXIMUS FILIUS : - Douterais-tu des enfants ? Penses-tu qu'ils ne sont pas capables d'écrire des histoires ?

L'ENFANT : - Oh, non, Maximus Filius ! Je suis certain que les enfants sont capables d'écrire des histoires comme les grands...

MAXIMUS FILIUS : - Alors, c'est simple. C'est à nous, les enfants d'écrire nos propres histoires.

Note, Diseur : Tous les livres écrits par des grands devront être réunis en place publique afin d'être détruits. Aujourd'hui, est l'avènement d'une nouvelle ère, un nouveau monde, celui des enfants qui écriront leurs propres histoires. Vivo filii ! Et Youpi !

LES ENFANTS : - Vivo filii ! Et youpi !

DISEUR : - Aussitôt dit, aussitôt fait. Tous les enfants jetèrent les livres écrits par les grands de l'ancien monde et ne gardèrent que les livres écrits par les enfants. A la fin, il ne restaient plus que quelques contes, nouvelles, débuts d'histoires à peine entamées par les enfants qui avaient la chance de faire partie de ceux qui savaient déjà lire et écrire. Le monde changea très vite. Maximus Filius entreprit beaucoup de choses pour éviter aux enfants de grandir. Il alla même jusqu'à chasser et arrêter les enfants qui refusaient de disparaître lorsqu'ils commençaient à grandir. Un nouvel ordre mondial était né : celui de Maximus Filius : « L'enfant César », comme il aimait à se faire appeler.

Deuxième époque

(Des enfants en tenues sombres et uniformes vont et viennent. Ils montent la garde.)

UN ENFANT GARDIEN : - Ouvrez l'œil ! Nous devons faire attention. On nous a informés que des enfants en pleine croissance ont été repérés dans le secteur.

LES ENFANTS GARDIENS : - A tes ordres !

(Les enfants gardiens sortent. Un instant plus tard, une fille, visiblement plus âgée, tente de se faufiler discrètement.) (Soudain, les enfants gardiens la surprennent.)

UN ENFANT GARDIEN : - Qui va là ? Halte !

(Les enfants gardiens encerclent la fille.)

UN ENFANT GARDIEN : - Que fais-tu ici, toi ? Ne sais-tu donc pas que Maximus Filius a instauré le couvre-feu depuis que des enfants en pleine croissance rôdent dans les parages ?

UN ENFANT GARDIEN : - Hé, mais, tu as l'air bien grande, toi ! Attention, vous autres, c'est une ado !

(La fille sourit.)

UN ENFANT GARDIEN : - Ne bouge plus !... Pourquoi souris-tu ?

LA FILLE : - Parce que vous n'êtes que des enfants ! C'est amusant !

UN ENFANT GARDIEN : - *(Tout bas aux autres enfants gardiens.)* Méfiez-vous ! C'est une ado perturbée. Maximus Filius nous a souvent parlé de ces oiseaux-là. Ils sont étranges car ils ont l'allure d'enfants mais, au fond, ils sont contaminés...

UN ENFANT GARDIEN : - *(Tout bas.)* Quoi ? Ils portent un virus ? Ils sont contagieux ?

UN ENFANT GARDIEN : - *(Tout bas.)* Mais non, ça veut dire qu'ils sont pris par le désir de grandir ! Ils veulent faire tout comme les grands, quoi !

LA FILLE : - *(Toujours souriante.)* Bon ! On joue à quoi ?

UN ENFANT GARDIEN : - On ne joue à rien du tout. Tu vas nous suivre jusqu'à Maximus Filius.

LA FILLE : - Ah, oui ! Le « grand enfant » ou l'enfant grand, c'est selon de quel côté on se place, c'est ça ?

UN ENFANT GARDIEN : - Qu'est-ce qu'elle raconte ?

UN ENFANT GARDIEN : - N'essaie pas de comprendre. Je te répète qu'elle est contagieuse.

UN ENFANT GARDIEN : - Allez ! Suis-nous ! Tu vas t'expliquer devant Maximus Filius !

(Les enfants gardiens sortent précédés de la fille.)

LE DISEUR : - La jeune fille est amenée jusqu'au souverain du monde des enfants. Elle fut ligotée puis interrogée comme le veulent les nouvelles règles de Maximus Filius.

(Les enfants gardiens tournent en hurlant comme des indiens autour de la fille ligotée à une sorte de totem. Elle affiche la mine de quelqu'un qui s'amuse beaucoup. Puis les enfants gardiens cessent leur danse de guerre à la vue de Maximus Filius sombrement vêtu.)

LA FILLE : - J'adore les jeux de cowboys et d'indiens. A quel moment vient la cavalerie pour me sauver ?

MAXIMUS FILIUS : - Une cavalerie ne suffira pas à te sauver, grande fille.

LA FILLE : - Dommage, on s'amusait bien.

UN ENFANT GARDIEN : - *(Tous bas à un autre.)* Tu avais raison. Elle parle comme une enfant mais elle allure d'une grande. C'est vraiment monstrueux !

UN ENFANT GARDIEN : - *(Tout bas.)* C'est un piège. Un piège à gamin. Tu crois qu'ils sont comme toi mais une fois à leur contact, tu te rends compte qu'ils aiment jouer à des jeux de grandes personnes. Ils sont redoutables.

UN ENFANT GARDIEN : - Effrayant...

LA FILLE : - Pourquoi vous arrêtez-vous de jouer ? C'était sympa...

MAXIMUS FILIUS : - A ce que nous pouvons constater, tu n'as plus vraiment l'âge de jouer comme une enfant.

LA FILLE : - Ah, ouais ? Et toi ? T'as vu les airs de grand seigneur que tu te donnes ? On dirait mon père quand il me fait la morale.

UN ENFANT GARDIEN : - *(Tout bas.)* La malheureuse. Traiter ainsi de « grand », Maximus Filius ?! Elle ne sait vraiment pas ce qu'elle risque.

MAXIMUS FILIUS : - Je vous connais bien les « demi-grands », les ados comme on vous appelle. J'ai eu une sœur comme toi. Elle paraissait jeune, elle aussi, mais au fond, elle était déjà rattrapée par l'adulte qui sommeillait en elle.

LA FILLE : - Il n'y a rien qui sommeille en moi. Tout est là et on ne change rien à la nature des choses.

MAXIMUS FILIUS : - Je connais votre intarissable désir d'indépendance, de vouloir faire comme les grands. N'est-ce pas ?

LA FILLE : - Et toi que fais-tu en régnant sur ce soi-disant « nouveau monde pour les enfants » ?

MAXIMUS FILIUS : - Je nous sauve de cet âge ingrat qu'est celui de l'adulte.

LA FILLE : - Qu'est-ce que tu en sais de l'âge adulte puisque tu n'es qu'un enfant ? Tu ne l'as jamais vécu et peut être ne le vivras-tu jamais.

UN ENFANT : - *(Tout bas aux autres.)* C'est vrai ce qu'elle dit. Maximus Filius grandira aussi, un jour ou l'autre. Il disparaîtra comme chacun.

UN ENFANT : - *(Tout bas.)* Tu blasphèmes. Maximus Filius est l'enfant éternel.

MAXIMUS FILIUS : - J'en ai assez entendu. Qu'on l'emmène sous bonne garde. Je déciderai de son sort plus tard.

LA FILLE : - Tu agis comme tous les rois qui ont gouverné jadis sur ce monde. Ils n'étaient pas des enfants. Tu le sais très bien. Ça t'arrangeait bien de faire disparaître tous les livres, ceux qui parlaient du règne des grands.

MAXIMUS FILIUS : - *(Perdant patience.)* J'ai dit qu'on l'emmène !

(Les enfants gardiens emmènent la jeune fille sous bonne garde.)

UN ENFANT GARDIEN : - Qu'est-ce qu'elle a voulu dire par « le règne des grands » ?

UN ENFANT GARDIEN : - Arrête de poser des questions et avance. Nous, nous sommes des enfants et nous devons le rester, c'est tout ce que je sais.

(Un peu plus tard, dans un cachot, la jeune fille est assise dans sa cellule sous l'œil d'un enfant gardien qui fait les cents pas.)

LA FILLE : - Alors, c'est ça votre nouveau monde ?

L'ENFANT GARDIEN : - Tais-toi. Les enfants qui grandissent n'ont pas le droit à la parole.

Un silence

LA FILLE : - Tu sais que tu as toutes les allures d'un adulte avec ta lance et ton air grave ?

L'ENFANT GARDIEN : - Silence. Je ne suis pas autorisé à t'adresser la parole.

Un silence

LA FILLE : - C'est étrange. Dans votre monde, vous parlez de nouvelles libertés mais j'ai l'impression qu'il y a beaucoup d'interdictions. Ça me fait penser à ce bon vieux monde adulte... Pourquoi crois-tu qu'il y avait des règles jadis destinées aux enfants ?

L'ENFANT GARDIEN : - *(En colère.)* Mais vas-tu te taire ! Tu racontes n'importe quoi. C'est à cause de ces maudites règles que nous avons tout changé.

LA FILLE : - *(Moqueuse.)* Ah ! Attention ! Tu manques à la règle ! Tu t'adresses au prisonnier...

La relève entre.

LA RELEVE : - Et bien que se passe-t-il, ici ?

L'ENFANT GARDIEN : - Il se passe que je suis content de vous voir arriver. Je ne la supporte plus. *(En sortant.)* Bon courage.

LA RELEVE : - *(Menaçant à la fille.)* Tiens-toi tranquille, toi ou sinon...

LA FILLE : - C'est beaucoup demander à une adolescente de rester tranquille. Tu ne le savais pas ?

LA RELEVE : - Non, je ne veux rien savoir de ton âge.

(Un silence.)

LA FILLE : - C'est dommage. Parce que si tu me laissais t'en parler, tu connaîtrais les symptômes de ma terrible maladie. Et de cette façon, tu pourrais les reconnaître et les prévenir. Je suis certaine que ça plairait à Maximus Filius.

LA RELEVE : - De quelle maladie parles-tu ?

LA FILLE : - Celle qui nous fait grandir. Ça ne t'intéresse pas de savoir ?

(La relève ne répond pas.)

LA FILLE : - C'est bête. Celui qui a le savoir peut empêcher le pire. Maximus Filius connaît des choses, c'est certain, mais s'il avait avec lui des conseillers renseignés, je pense qu'il les nommerait de suite à un haut poste. Ce serait une bonne façon de lui montrer son soutien. Tu ne crois pas ?

LA RELEVÉ : - Ce n'est pas faux. Et que peux-tu m'apprendre sur cette terrible maladie qui est la tienne ?

LA FILLE : - Des choses que tu ne soupçonnes même pas. Assieds-toi et écoute bien...

LE DISEUR : - Et c'est ainsi que la jeune fille renseigna ce garde sur la croissance des enfants, le plaisir de se sentir jeune malgré les années qui passent, la confiance en soi qui nous anime lorsque nous grandissons et toute ces sortes de choses que les enfants du nouveau monde de Maximus Filius ne pouvaient connaître. Son éloquence coulait comme une rivière et chacun pouvait y éteindre sa soif de savoir. A tel point que de plus en plus d'enfants vinrent écouter les sages paroles de la jeune fille dont les connaissances étaient intarissables. Elle leur parla de l'ancien monde, des dérives des grands, de leurs conquêtes, de leurs guerres absurdes et agressives mais aussi de ceux qui se battaient pour la liberté, pour un monde meilleur et, au grand étonnement des jeunes oreilles qui buvaient ses paroles, de ces adultes qui prenaient la défense des enfants dans une société trop grande et trop violente pour eux. Les enfants partisans de Maximus Filius se faisaient de plus en plus rares. Ce dernier le voyait bien lorsqu'il organisait ses longs discours sur la liberté des enfants car l'auditoire était de plus en plus restreint. De moins en moins d'enfants venaient écouter les paroles du jeune souverain. Cela le mit dans une profonde colère et il décida que le jugement de la jeune fille devait se faire séance tenante.

(Dans la grande salle du tribunal des enfants. L'assistance est en effervescence. Dans un coin, sous bonne garde, la jeune fille sourit toujours.)

UN ENFANT : - *(Entrant avec cérémonie.)* Silence. Le procès de la jeune fille sera dirigé par sa majesté Maximus Filius, souverain et juge de ce tribunal.

(Maximus Filius entre sous les regards de l'assistance qui fait silence peu à peu.)

LA FILLE : - Souverain et juge de ce tribunal ? Si ça ce n'est pas un cumul de mandats alors qu'est-ce que c'est ?

MAXIMUS FILIUS : - Tais-toi. Tu parles déjà comme une adulte et ce n'est pas en ta faveur. Tu n'as pas souhaité être défendu. Peut-on savoir pourquoi ?

LA FILLE : - Pourquoi être défendu de quelque chose qui est tout naturel : grandir ?

MAXIMUS FILIUS : - Voyez, citoyens enfants ! Ses paroles raisonnent comme un aveu ! Déjà coupable avant d'être jugée...

LA FILLE : - Coupable ? Et coupable de quoi ? D'être une personne ? Alors tous ces enfants, ici présents, sont tout aussi coupables que moi car ils ne peuvent échapper au temps qui passe. Et c'est le temps qui passe qui fait que nous grandissons.

MAXIMUS FILIUS : - Hérésie ! Tu tentes de troubler les esprits de ces enfants innocents par de vaines paroles.

LA FILLE : - Toi-même, tu parles comme un grand. Tu ne t'en rends même pas compte, mon petit Maxou.

MAXIMUS FILIUS : - Comment oses-tu m'appeler par ce surnom ridicule ?

LA FILLE : - Ce surnom ridicule est celui que je te donne depuis ta naissance et que bien d'autres te donneront encore. C'est ce qui fait tout ton charme, mon petit Maxou...

MAXIMUS FILIUS : - Encore ?

LA FILLE : - Mais oui, encore et toujours. C'est ainsi que nous gardons notre âme d'enfant même si nous grandissons, même si, un jour, nous entrons dans l'âge adulte. Il ne tient qu'à nous de garder l'enfant que nous avons été, bien avec nous. Cet enfant qui nous ressemble, c'est là, toute notre liberté.

Maximus filius ne dit plus rien. Son regard est figé et comme absent. La salle de tribunal se vide peu à peu. L'atmosphère change tout au long des paroles de la jeune fille.

LA FILLE : - Je le sais car tu es mon petit frère dont je dois m'occuper à chaque fois que maman et papa sont absents. C'est à moi qu'incombe cette responsabilité et à présent si tu as terminé tes devoirs d'école, on peut s'amuser au foot ou aux cowboys et aux indiens ou à tout ce que tu voudras, Maxou.

Maxou est assoupi à sa table, le nez dans ses cahiers et livres d'école.

LA FILLE : - Hé, Maxou, tu m'écoutes quand je te parle.

MAXOU : - (*Sursautant.*) Hein ?... Ah, oui... Je pensais à autre chose...

LA FILLE : - Je vois ça, doux rêveur. Tu as fini tes devoirs, oui ou non ?

MAXOU : - Oui, oui. Mais ça m'a pris un peu la tête.

LA FILLE : - Tu travaillais sur quoi ?

MAXOU : - Sur ma leçon d'histoire : la Rome antique. C'est jobard cette époque. Il y avait des types qui se prenaient vraiment pour des dieux et qui, en fait, se comportaient comme des enfants.

LA FILLE : - Et alors ?

MAXOU : - Ben, ce n'était pas le pied pour le peuple. Parce que lui, il subissait les caprices de ses chefs.

LA FILLE : - Ah, oui ? Et toi ? Tu n'en fais pas des caprices, peut-être ?

MAXOU : - Oui, mais moi, je suis un enfant, je te le rappelle. Je n'envoie personne se faire tuer dans des arènes ou sur des champs de batailles à la conquête du monde que je sache.

LA FILLE : - Et pourvu que ça dure. Bon, on va jouer à présent ?

MAXOU : - (*En refermant son livre d'histoire.*) Chouette !

LA FILLE : - A quoi veux-tu jouer ?

MAXOU : - A tout ce que tu voudras sauf à des jeux de société. J'en ai eu assez pour aujourd'hui, je crois.... Ils rentrent quand maman et papa ?

LA FILLE : - Demain pourquoi ?

MAXOU : - Parce qu'ils commencent à me manquer. Pourquoi, on est obligé d'aller loin pour travailler quand on est grands ? C'est nul.

LA FILLE : - Parce qu'on a des enfants et qu'on veut qu'ils ne manquent de rien, petit frère. Tu apprendras ça assez tôt. Demain, nous jouerons avec eux.

MAXOU : - Ah, ouais, j'aime bien quand on joue avec eux à des jeux de société. Papa aussi fait des caprices quand il perd au jeu. Il est trop drôle.

LA FILLE : - Et oui. Un vrai gosse, papa...

(Ils sortent en riant.)

(Rideau.)

Fin